

Frédou Braun¹

Coronavirus : les femmes en première ligne

Depuis le 13 mars 2020, le gouvernement fédéral belge a appelé au confinement, au télétravail et à la distanciation sociale. Sauf que pendant que la moitié de la planète est en confinement à domicile, l'autre moitié travaille pour satisfaire les besoins élémentaires de la population, et en première ligne : les femmes². Elles représentent plus de $\frac{3}{4}$ des professionnel.le.s du secteur sanitaire et social. Un quart des femmes actives en Belgique y travaillent.³ Et au-delà du personnel médical, il y a celles et ceux qui font tourner le monde au quotidien : les vendeuses, les caissières, les nettoyeuses des grandes surfaces et des bureaux, les aides-soignantes et les aides ménagères à domicile, les puéricultrices, les travailleuses sociales.

Autant de métiers invisibles et dévalorisés dont on semble découvrir l'importance vitale dans cette crise sans pour autant assurer la sécurité de celles et ceux qui les exercent. Même la RTBF a fait plusieurs sujets sur les femmes en première ligne : elles deviennent des héroïnes que la société jusqu'à présent refusait de voir, alors que c'est grâce à elles que nous vivons aussi en temps normal. Notre autonomie n'existe que par la dépendance à d'autres personnes, très souvent des femmes. Et puis, on oublie souvent les employées administratives dans les diverses administrations, les mutuelles, les assurances, la poste ... Le souci d'autrui s'exprime aussi dans l'éducation : les professeur.e.s, qui doivent maintenant organiser leurs classes d'une autre manière, envoyer des devoirs, animer des cours de manière virtuelle, le savent bien !

Seuls les emplois essentiels et féminisés ne peuvent s'arrêter

Le confinement ressemble presque à une fausse « grève ». Après l'énorme grève féministe internationale du 8 mars « Si les femmes s'arrêtent, le monde s'arrête ! », il est frappant de voir ce « retournement » de la grève, de l'arrêt au niveau mondial. Et pourtant, la crise ne cesse de générer des appels à la grève : des loyers, des travailleur.se.s d'Amazon, des métallurgistes en Italie, des employé.e.s des parcs à conteneurs, des étudiant.e.s à la Sorbonne, de certains grands magasins d'alimentation...

Dans cet « arrêt » du monde, les emplois féminisés - ceux que les féministes rendent visibles avec la grève du 8 mars - sont les seuls qui ne peuvent en réalité pas s'arrêter. Par ailleurs, il y a une exigence citoyenne de grève des revenus : loyers, hypothèques, services de base, intérêts sur les dettes. Face à des tâches essentielles, ce sont les revenus financiers et

¹ Chargée de projets chez Corps écrits

² https://www.youtube.com/watch?time_continue=15&v=fhKr3YKY7ZI&feature=emb_logo

³ <https://www.lesoir.be/290223/article/2020-03-26/coronavirus-un-quart-des-femmes-actives-en-belgique-travaillent-dans-le-secteur>

immobiliers qui devraient cesser d'être valorisés et ne plus être soutenus par des promesses d'austérité future.

La crise actuelle, qui invite à repenser un ensemble de questions concernant des modèles alternatifs de solidarité et d'entraide, est une occasion de rendre visible le travail féminisé du care, et notamment l'un des plus invisibles, le travail au domicile d'autrui⁴, et de le valoriser enfin ? On retrouve beaucoup de femmes migrantes dans ces secteurs, exposées dès lors au risque de contamination ou à celui de perdre leurs emplois sans compensation, dans le cas plus que fréquent de situation irrégulière.

Les aides ménagères en titres services font aussi encore une fois partie des laissées pour compte. Sur les 140 000 aide-ménagères belges, 98% sont des femmes⁵, elles ont souvent un profil à risques et se déplacent chaque jour de foyer en foyer, notamment en transports en commun. Un arrêté ministériel du 23 mars soulignait que le secteur du nettoyage domestique était « indispensable à la nation ». Décision incompréhensible pour les syndicats qui ont publié quelques jours plus tard une lettre ouverte⁶ qui dénonçait l'impossible distanciation sociale dans ce secteur.

Il va de soi que de nombreuses entreprises de titres-services ont cessé d'elles-mêmes leurs activités et ont placé leurs aide-ménagères en chômage temporaire. Les clients eux-mêmes décommandent massivement les aide-ménagères, ou alors celles-ci rentrent un certificat médical. Mais comment ces femmes peuvent-elles s'en sortir avec le revenu d'un chômage équivalent à 70 % de leur salaire qui n'est déjà pas grand-chose ?

Quelques témoignages montrent cependant que des aides-familiales et ménagères, attachées à la personne âgée qu'elles viennent aider, continuent de leur plein gré à venir à son domicile.

La revalorisation du soin

Le grand enseignement de ce confinement, c'est que nous ne sommes pas tou.te.s égaux/ales - loin de là - face au travail. Comme le rappelle la sociologue Dominique Méda : entre celles et ceux qui peuvent travailler à distance⁷ et donc relativement protégé.e.s et tou.te.s les autres qui prennent des risques, y compris pour des services non essentiels. Le fossé est énorme entre la reconnaissance sociale et les rémunérations, et l'utilité sociale de ces métiers du care.

La crise sanitaire a exacerbé ces inégalités et visibilise enfin le fait que ce sont des personnes souvent marginalisées, des femmes pour l'écrasante majorité, qui font tourner la machine

⁴ https://www.liberation.fr/debats/2020/03/18/ces-femmes-qui-travaillent-chez-les-autres_1782184

⁵ Louis Van Ginneken, « Coronavirus : titres sévices », 3 avril 2020, in *Médor* n°18 (printemps 2020) <https://medor.coop/nos-series/mon-travail-mon-enfer/coronavirus-titres-sevices/?full=1>

⁶ <https://www.lacsc.be/la-csc/secteurs/services-aux-personnes-et-aux-entreprises/secteurs/322.01-titres-services/actualites/2020/03/27/les-aide-m%C3%A9nag%C3%A8res-indispensables-%C3%A0-la-nation-mais>

⁷ https://reporterre.net/Heurs-et-malheurs-de-la-generalisation-du-teletravail?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=nl_hebdo

capitaliste. Martin Winckler⁸ a publié le 27 mars une tribune dans le magazine *Elle* sans mâcher ses mots et appelle les « soldates du care » à se révolter ! Dans le même sens, les appels des soignant.e.s à construire un mouvement populaire ont démarré aussi sur les réseaux ... et dès que possible dans les rues : Santé en Lutte en Belgique⁹ et Bas les masques en France¹⁰ !

Une carte blanche signée par une vingtaine d'associations féministes¹¹ exige le soutien des secteurs féminisés et des métiers en première ligne, la garantie de l'autonomie économique et des droits sociaux des femmes, et des solutions permettant une réelle conciliation entre vie familiale et vie professionnelle durant le confinement et jusqu'à la reprise de l'école pour tous les enfants.

Et d'ailleurs que serait cette crise sans la politisation préalable¹² des soins, sans le militantisme pour la reconnaissance et une meilleure répartition des tâches de reproduction et la valorisation des emplois invisibles, sans la dénonciation de l'endettement public et privé, sans l'accusation des profits abusifs générés par l'industrie pharmaceutique, sans la force des luttes pour défendre les territoires du pillage des entreprises à un niveau international (par exemple la destruction de la forêt amazonienne par les compagnies pétrolières) ? Heureusement qu'il existe déjà aujourd'hui en plein confinement un vocabulaire et des pratiques pour dénoncer les effets de la dévastation de la santé publique, de la surexploitation des emplois précaires, notamment des personnes migrant.e.s, des violences non seulement domestiques, mais aussi dans l'espace public, ainsi que la manipulation des médias mainstream.

Ce sont tous les secteurs (santé, éducation, social...) qui, depuis des années, clament leur malaise et réclament des moyens supplémentaires dont nous comprenons aujourd'hui à quel point ils nous sont indispensables et précieux. Qu'en sera-t-il de la réclamation après le confinement d'une amélioration de leurs conditions de travail et une revalorisation de leur rémunération ? Il est indispensable, à la suite de cette crise, que tous ces métiers puissent être revalorisés et que les systèmes dans leur ensemble puissent être repensés. Puisque ce qui était présenté comme impossible devient possible dès lors que l'urgence le réclame !

Naît de cette crise aussi une intelligence collective, symbolisée notamment par les rites de remerciements suivis massivement tous les soirs à 20h par des applaudissements et de la musique, comme autant de gestes politiques selon Coline Serreau¹³... parfois critiqués comme s'ils représentaient une coquille vide, parfois aussi l'occasion d'apéros à distance entre voisins de la même rue pour garder un minimum de convivialité. Une forme de résistance citoyenne

⁸ <https://www.elle.fr/Societe/News/La-tribune-du-medecin-Martin-Winckler-Pour-les-soignantes-3862497>

⁹ <https://lasanteenlutte.org/>

¹⁰ https://www.youtube.com/watch?v=kG_icae51_s

¹¹ https://www.axellemag.be/lettre-ouverte-associations-sophie-wilmes/?fbclid=IwAR2q0vE7sAWeR6WH5iKZNNRSrscfjX3hUAIJ71uH6apRot_1MsWPVALso1w

¹² Veronica Gago, Luci Cavallero, *Crack Up! Féminisme, pandémie et après*, CADTM, 15 avril 2020
<http://www.cadtm.org/Crack-Up-Feminisme-pandemie-et-apres>

¹³ <https://www.franceinter.fr/societe/nous-sommes-une-humanite-tellement-malade-le-coup-de-gueule-de-coline-serreau>

au cloisonnement ? Les gilets jaunes ne s'en sont pas contentés : ils appellent à « cogner » sur des casseroles chaque samedi à 21h. En Argentine, le bruyant tapage féministe du lundi 30 mars restera dans les mémoires. Les femmes ont fait sonner les casseroles sur les balcons et dans les patios, inventant des formes de protestation pour montrer que la quarantaine n'est pas synonyme d'isolement¹⁴.

Qu'en sera-t-il de la durabilité de la prise de conscience¹⁵ individuelle et collective ? Prise de conscience qui nous demande de refuser de continuer comme avant dans une société néolibérale « masquée » par les peurs et dans une relance économique au profit des industries néfastes et inutiles, de tenir compte du vivant et du ralentissement nécessaire, de valoriser le care et de reconnaître les fonctions invisibles dans la sphère domestique et professionnelle, de réduire les inégalités socio-économiques, d'honorer les besoins d'un autre rythme de vie et de société.

¹⁴ Idem

¹⁵ https://www.rtb.be/lapremiere/emissions/detail_dans-quel-monde-on-vit/accueil/article_cynthia-fleury-apres-la-crise-du-coronavirus-il-faudra-combattre-ceux-qui-vous-diront-qu-il-faudra-continuer-comme-avant?id=10467447&programId=8524